

St Paul conversion et mission- réunion du clergé Béthanie 12 mai 2007

Introduction

Il me sera bien difficile de vous parler de St Paul en quelques minutes !

Savez-vous que les écrits de St Paul constituent la moitié du Nouveau Testament et que le récit de ses voyages missionnaires occupe la moitié des actes des apôtres, œuvre de St Luc ? C'est dire son importance et le caractère essentiel du rôle qu'il a joué dans le développement de la toute jeune église à partir de la fin des années 30, sa conversion pouvant probablement être située en l'an 37, peu de temps après le martyr d'Etienne (36 ?).

Par ailleurs, St Paul semble bien connu. Que puis-je donc vous apprendre aujourd'hui ? Probablement rien que vous ne sachiez déjà. Je vais simplement évoquer, à la manière impressionniste quelques aspects de son œuvre missionnaire en tentant de les relier à ce événement central qui lui advient sur le chemin de Damas.

la conversion de Paul et l'influence déterminante que cet événement bouleversant va avoir sur son être, son action et sa pensée pendant près de trente années (de 36-37 moment de sa conversion à 64 ou 65 environ, année de sa mort à Rome).

Le récit de cette conversion, assez spectaculaire, nous a donné à trois reprises par St Luc dans les Actes, aux chapitres 9, 22 et 26.

St Paul lui-même y fera allusion dans certaines lettres, mais de manière étonnement discrète, inversement proportionnelle à son importance... (Gal. 1, 15-16 ; 1 Co. 9, 1 et 15, 8-9)

* Mais d'abord, le terme « conversion » est-il approprié pour Paul ?

- Non, si l'on se rappelle que Paul a toujours été un homme profondément religieux, qui, depuis l'enfance, a mis Dieu au centre de sa vie. Il restera toujours ce Juif pieux et zélé, imprégné jusqu'à la moelle par la foi de ses pères. Il suffit de relire ces exclamations, jaillies du cœur pour percevoir sa fierté non dissimulée d'appartenir au peuple élu :

« Sont-ils hébreux ? moi aussi !

Sont-ils Israélites ? moi aussi !

Sont-ils de la postérité d'Abraham ? Moi aussi ! » (2 Co 11, 22)

« J'étais alors beaucoup plus ardent dans le judaïsme que la plupart des compatriotes de mon âge, beaucoup plus zélé pour la tradition de mes pères. » (Gal. 1, 14)

- Oui, si l'on considère qu'il prend soudain conscience, sur le chemin de Damas, dans une révélation fulgurante, que Jésus qu'il persécute est ressuscité, qu'Il est le Messie tant attendu, c'est-à-dire le Christ, le Seigneur de nature divine qui désormais va l'habiter tout entier et le remplir de la Grâce du Saint Esprit. Comme il l'écrit :

« J'ai été saisi par le Christ Jésus » (1 Co. 3, 11)

Cette rencontre avec Jésus ressuscité est, avec évidence, la source de son apostolat, le point de départ de sa pensée théologique.

A partir de cet événement, la vie de Paul va basculer. Sur le chemin de Damas, Paul découvre en quelques instants, que son amour de la Loi, sa volonté de perfection l'a dressé contre Dieu. Qu'il était aveuglé par un zèle intempestif et mal orienté. Il connaît donc un immense désarroi (il est terrassé au sens propre et au sens figuré !) et, en même temps, il découvre un Dieu tout proche qui pardonne et lui donne sa Grâce gratuitement.

Toute sa pensée sur la Loi qui est enferme et la Foi en Christ qui libère et qui sauve est contenue en germe dans cet événement bouleversant.

* Il est important de constater que Paul parle de cette expérience comme d'une apparition de Jésus ressuscité. Ce serait même sa dernière apparition, d'où le terme que Paul emploie pour se désigner : le plus petit des apôtres (1 Co 15) et même « l'avorton ». En réalité, cette traduction ne rend bien pas la pensée de Paul, car le mot grec qu'il emploie signifie littéralement « le bébé né viable d'une mère morte en couches ». Il se désigne donc comme le dernier des apôtres car après lui, il n'y en aura plus. C'est donc à Paul que le Christ ressuscité apparaît en dernier et Il se nomme « Je suis Jésus que tu persécutes ».

C'est l'événement central et bouleversant de la vie de St Paul. A partir de là, il est habité par la présence du Christ et du Christ crucifié et ressuscité.

« Je suis pour toujours crucifié avec le Christ

Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Gal.2, 19-20)

Il est essentiel de comprendre que Paul ne devient pas disciple du Christ par un raisonnement intellectuel ou par un sentiment, une attirance psychique, mais qu'il est saisi par une Présence, par une expérience mystique qui le met au tapis !

N'oublions pas que St Paul est un grand mystique. On ne peut comprendre sa vie et son oeuvre missionnaire si on ne perçoit pas cette dimension essentielle : Paul brûle d'amour pour Dieu et, en permanence, il est mû par ce don inconditionnel.

Paul n'est pas un intellectuel, comme on le présente trop souvent (bien qu'il en ait largement les capacités), mais un homme travaillé par la grâce, qui vit de manière constante l'expérience bouleversante de la Présence de Dieu. Un homme toujours en mouvement, poussé par une force intérieure irrésistible...

St Luc nous dit que, sur le chemin de Damas, Saul perçoit une grande lumière et une voix qu'il est le seul à entendre et qu'il devient aveugle. Ses yeux de chair se ferment et il acquiert un autre regard, tourné vers l'intériorité. C'est dans le secret de son être que tout se joue.

Paul n'a pas voulu adhérer à la foi chrétienne qu'il semble avoir en horreur. Comme l'ont été les grands prophètes avant lui, il est choisi et saisi par Dieu.

Paul insistera beaucoup dans ses lettres sur cette expérience bouleversante: il n'a pas choisi d'annoncer le Christ ressuscité : il a été choisi par Lui :

« Paul, envoyé non de la part d'hommes ni par l'intermédiaire d'un homme, mais par Jésus-Christ et Dieu le Père le Père qui l'a ressuscité des morts » (Gal 1, 1)

« Paul, serviteur du Christ Jésus, apôtre parce qu'appelé, mis à part pour annoncer l'Evangile de Dieu...c'est par Lui que j'ai reçu la grâce d'être apôtre... » (Rom. 1, 1 et 5)

Il n'a donc plus le choix : sa mission est désormais d'annoncer le Christ ressuscité. Elle procède d'un élan intérieur impérieux auquel il ne peut résister :

« Annoncer l'Evangile n'est pas pour moi un sujet de fierté. C'est une nécessité qui m'est imposée : malheur à moi si je n'annonce pas la Bonne Nouvelle ! » (1 Co 9, 16)

Cette joyeuse nouvelle, il ne l'a pas reçue de la bouche des hommes mais par révélation personnelle, du Christ Lui-Même :

« L'évangile que j'annonce ne doit rien à l'homme, car ce n'est pas d'un homme que je l'ai reçu ou appris d'un homme, mais par une révélation de Jésus-Christ » (Gal 1, 11-12)

Sa qualité d'apôtre (envoyé) lui vient de Dieu.

Il est donc apôtre à part entière comme Pierre, Jacques, Jean...car il a fait dans son être l'expérience du Christ ressuscité.

Il semble d'ailleurs que sa qualité d'apôtre qu'il ne cesse de proclamer, n'ait pas été facilement admise par les 12, comme en témoigne l'épître aux Galates.

* De cette expérience bouleversante, tout va découler son élan missionnaire, sa pensée théologique puissante, sa manière de vivre... :

On peut dire de manière prosaïque que l'amour du Christ est le carburant inépuisable qui alimente et meut Paul en permanence.

J'illustrerai cette réalité en 7 points. On pourrait en souligner d'autres encore mais je dois me limiter pour rester dans le temps imparti...

1. Tout d'abord, il n'y a plus de vie possible en dehors du Christ

« Aucun de nous ne vit pour lui-même, ni ne meurt pour lui-même.
Si nous vivons, c'est pour le Seigneur que nous vivons.
Si nous mourrons, c'est pour le Seigneur que nous mourrons.
Que nous vivions ou que nous mourions, nous sommes au Seigneur. » (Rom. 14, 7-8)

Sans la Présence du Christ en nous il n'y a pas de vie véritable, ni de mission possible. Il peut y avoir des débats d'idées, des échanges philosophiques intéressants, mais pour convertir nos frères et les toucher au coeur, il faut soi-même être converti. Pour annoncer le Christ, il faut Le porter en nous, en faire l'expérience vivante. Seule l'expression de ce qui est vécu de manière vraie, existentielle, peut toucher l'autre.

Paul répète souvent qu'il convient d'éviter les discussions stériles qui ne peuvent porter aucun fruit spirituel :

« Que nul ne vous prenne au piège de la philosophie et des élucubrations futiles selon la tradition des hommes, selon les éléments du monde et non selon le Christ. » (Col. 1, 8)
« Il faut éviter les querelles de mots qui ne servent qu'à perdre ceux qui les écoutent...
Evite les discours creux et profanes ; ceux qui les tiennent iront toujours plus avant dans l'impiété mais leur parole s'étendra comme la gangrène. » (2 Tim. 2, 14 et 16)

C'est parce qu'il est totalement rempli du Christ que Paul a touché ses contemporains et peut encore nous toucher aujourd'hui. St Paul n'est pas un théoricien, ni un philosophe, ni un idéologue mais quelqu'un qui est saisi par une Présence qui le dépasse, exactement comme un prophète.

« L'amour du Christ m'étreint » s'écrit –il dans sa seconde lettre aux Corinthiens (5/15)
« Pour moi, vivre, c'est le Christ ! » (Ph. 3/ 8 à 11)
« Oui, je considère que tout est perte au regard de la valeur suprême de la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur. A cause de Lui, j'ai renoncé à tout et considère tout le reste comme immondices afin de gagner le Christ et d'être trouvé en Lui.» (Ph. 3, 8 -9)

La connaissance chrétienne n'est pas un savoir mais une connaissance expérimentale, une expérience vitale, une rencontre personnelle avec le Dieu vivant devenu homme. Dans le laboratoire du cœur humain touché par la Grâce, se réalise une étonnante alchimie : la transformation de notre être par l'action de l'Esprit et la rencontre avec le Christ vivant. C'est lorsque le cœur de l'homme est transformé par cette présence - lorsque, comme le dira St Isaac le Syrien, la grâce règne sur les pâturages du cœur – que le coeur s'unit à l'intelligence et que l'homme connaît Dieu et se connaît lui-même (le vieux rêve de Socrate !), c'est-à-dire qu'il aime.

Paul est comme incandescent, irradié, habité par le Christ et conduit par l'Esprit comme St Luc le décrit dans les Actes.

Lorsque Paul agit, c'est toujours poussé par cette impulsion intérieure irrésistible

« Quoi que vous fassiez, en paroles et en œuvres, faites tout au nom du Christ Jésus...Quoi que vous fassiez, faites tout pour le Seigneur et non pour les hommes. Soyez au service du Seigneur Christ. » (Col. 3, 17)

2. Paul annonce le Christ, mais avant tout le Christ mort et ressuscité.

St Paul ne proclame pas une doctrine, ce n'est pas un professeur de théologie qui élabore un système savant. Il Annonce une Bonne nouvelle destinée à changer la face du monde, à soulever comme un levain notre pâte humaine : il proclame la mort et la résurrection du Christ... et la nôtre.

Il donne raison à Nietzsche qui disait que, pour que les chrétiens puissent annoncer de manière crédible la résurrection, il faudrait qu'ils aient un peu plus l'air ressuscité !

Nietzsche aurait dû rencontrer St Paul, je pense qu'il aurait pu être touché par son être et son annonce!

La résurrection est vraiment au cœur de la personne et donc de la prédication (et de la mission) de St Paul :

« Nous avons été ensevelis avec Lui dans sa mort par le baptême, afin de ressusciter des morts avec le Christ par la gloire et de participer nous aussi à la vie éternelle. En effet, si nous sommes devenus une même plante avec le Christ, tout à fait semblables à Lui dans sa mort, nous le serons aussi dans sa résurrection. » (Rom. 6, 3 à 5)

« Lorsque le Christ sera manifesté, vous aussi, vous serez manifestés avec Lui dans la gloire. » (Col. 3, 1 à 4)

« Celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera aussi et nous placera auprès de Lui avec vous. » (2 Co. 4, 14)

Sans la résurrection, notre foi est vaine et illusoire notre espérance. Sans la résurrection, à quoi bon ?

« Si les morts ne ressuscitent pas : mangeons et buvons car demain nous mourrons. » (1 Co 15, 32)

« S'il n'y pas de résurrection des morts, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Si le Christ n'est pas ressuscité, vaine est notre proclamation et vaine est votre foi... Si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est une illusion... alors tous ceux qui sont morts dans le Christ ont péri. Et si notre espérance dans le Christ ne vaut que pour cette vie, nous sommes les plus misérables de tous les hommes. » (1 Co. 15, 13 et 16 à 19)

* Il est bon d'y insister : l'annonce de l'Évangile selon St Paul n'a rien à voir avec une philosophie, ni avec une morale, ni même avec un culte. Le Christ n'a pas fondé une religion avec son organisation humaine, ses préceptes et ses pratiques... Il a certes enseigné mais avant tout, Il est mort et Il est ressuscité pour nous communiquer la résurrection et nous faire vivre dans le Royaume.

Tout le reste est secondaire...

* Et si la mort est vaincue, alors la première création, soumise à la loi du péché (c'est-à-dire de la séparation d'avec Dieu) est dépassée, renouvelée. La résurrection du Christ est une nouvelle création et fait de nous des créatures nouvelles :

« Oui, le Christ est mort pour tous afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes mais pour Celui qui est mort et ressuscité pour eux... Ainsi, quiconque est en Christ est une nouvelle créature ; ce qui est ancien s'en est allé, une chose nouvelle est apparue. » (2 Co. 5, 15 et 17)

De nouvelles créatures, une nouvelle création par le Christ ressuscité, voilà le message essentiel qu'annonce St Paul, voilà le cœur de sa vie et de sa pratique missionnaire !

3. Mais la vie en Christ en nous est impossible sans la présence, l'inspiration, le souffle de l'Esprit Saint.

Dès le départ, dans la communauté d'Antioche, nous voyons l'importance de l'Esprit Saint dans la vocation même de Paul : il est mis à part, avec Barnabé par l'Esprit-Saint :

Le Saint Esprit dit : mettez-moi à part Barnabé et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés » (Actes 13, 2)

Et c'est l'Esprit qui va le guider tout au long de sa mission, comme le rappelle régulièrement St Luc :

« Les disciples étaient remplis de joie et de l'Esprit-Saint » (Actes 13, 52)

« Barnabé et Paul, envoyés par l'Esprit, descendirent en Séleucie... » (Actes 13, 4)

« Paul et Timothée sont empêchés par le Saint-Esprit d'annoncer la Parole en Asie...3 (Actes 16, 6)

L'Esprit saint avertit Paul des tribulations qui l'attendent à Jérusalem... (Actes 20, 23)

St Paul a expérimenté « en direct » (comme les apôtres depuis la Pentecôte) dans sa vie concrète, l'action puissante de l'Esprit Saint.

Paul est semblable à un grand bateau qui, toutes voiles dehors, navigue sur une mer tumultueuse (pensons à toutes les épreuves qu'il a traversées). Mais il se fraye une route sûre dans la tempête, car ses voiles sont gonflées par le souffle de l'Esprit. Il est conduit par le gouvernail de l'Esprit qui le guide de manière infallible.

St Paul ne cesse de nous rappeler que c'est l'Esprit Saint qui doit nous conduire et nous inspirer. C'est Lui, et Lui seul, qui peut nous transformer, nous renouveler :

« Laissez-vous mener par l'Esprit... » écrit-il aux Galates (5, 25)

« N'éteignez pas l'Esprit » dit-il aux Thessaloniciens (1 The. 5/19)

« N'attristez pas l'Esprit » ...aux Ephésiens (4/ 30) et encore : « Renouvelez votre intelligence par l'Esprit. » (Eph. 4, 23)

« Transfigurez-vous par le renouvellement de l'Esprit... » écrit-il aux Romains (12, 1)

Sans l'Esprit-Saint, nous ne pourrions même pas reconnaître le Christ comme Fils de Dieu et sauveur, nous ne pourrions le prier ni le mettre au centre de nos vies.

« Personne ne peut dire : « Jésus est Seigneur » si ce n'est dans l'esprit Saint.» (1 Co. 12, 3)

« L'Esprit vient au secours de notre faiblesse car nous ne savons pas comment prier comme il convient , mais l'Esprit Lui-même intercède par des gémissements ineffables. » (Rom. 8, 26)

4.

Ce que St Paul annonce il le vit d'abord lui-même.

Il est bon d'insister sur le caractère existentiel, expérimental de la foi et de la mission de St Paul. Il vit, avec intensité, dans son corps, son âme et son esprit la présence du Christ vivant et de l'Esprit vivifiant.

Tout le reste en découle. Rien de fructueux ne peut être annoncé, rien de durable ne peut être bâti en dehors de ce fondement solide :

« Vous avez reçu le Christ Jésus, marchez en Lui, enracinés et construits en Lui. » (Col 2, 6)

« Que chacun prenne garde à la manière dont il bâtit : nul ne peut poser d'autre fondement que celui qui existe déjà, à savoir le Christ Jésus. » (1 Co. 11, 1)

« Ma parole et mon discours n'avaient rien des discours persuasifs de la sagesse mais c'était une manifestation de l'Esprit et de sa puissance, afin que votre foi soit fondée, non sur la sagesse des hommes mais sur la puissance de Dieu... Nous parlons, non avec des discours appris de la sagesse humaine, mais avec des mots qu'enseigne l'Esprit... » 2 Co. 2, 4-5)

St Paul nous montre que la « mission » ce « n'est que »(!) cela : témoigner dans notre vie quotidienne de la Vie même du Christ, mort et ressuscité pour nous, de la force vitale et de l'inspiration de l'Esprit Saint.

St Paul prêche donc avant tout par l'exemple :

« Soyez mes imitateurs comme je le suis du Christ Jésus » (1 Co. 4, 16 ; Ph. 3, 17, Gal.4, 12).

Cela peut sembler présomptueux si l'on oubliait que nous ne sommes plus ici dans le domaine psychique où cette phrase serait assurément une manifestation de vanité. St Paul se meut dans un domaine spirituel et que la charité est au centre de son enseignement :

« La charité ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil » (1 Co 13, 4)

Le maître enseigne l'élève par son exemple vivant. Si le message se limite à des paroles en désaccord avec le comportement, des mots déconnectés de l'être profond de celui qui enseigne, en un mot, si l'Esprit et l'amour n'animent pas l'apôtre en mission, alors il n'est, comme l'écrit St Paul qu'une « cymbale qui retentit » (1 Co. 13, 1).

Paul est traversé dans son corps, dans son âme et dans son esprit par les énergies divines. Ce que l'on appelle aussi la Grâce.

* Il est saint parce qu'il est un réceptacle vivant des énergies créées. Il en est tellement rempli que sa coupe déborde et se répand en actes, en paroles, en exemple vivant pour ceux à qui il s'adresse.

Il ne cesse de nous rappeler que le disciple du Christ est une créature nouvelle qui ne peut plus vivre comme avant.

« Quiconque est en Christ est une nouvelle créature. » (2 Co. 5, 17)

Sa mission est, en réalité, un appel permanent à la conversion, au retournement de notre être. A nous laisser transformer de l'intérieur par la Présence divine en nous.

Il parlera de cette réalité, à la fois expérimentale et théologique de multiples manières, « à temps et à contretemps » comme il l'écrit à Timothée (2 Tim. 4, 2)

Il décrira cette transformation de l'être humain par le Christ et l'Esprit en parlant par exemple...

- de « l'homme nouveau (par opposition au vieil homme) qui progresse vers la connaissance et vers l'image de Celui qui l'a créé » (Col. 3, 9-11),

- de l'homme spirituel « qui est capable de juger de tout », par opposition à l'homme psychique qui ne peut percevoir ce qui est de l'Esprit de Dieu » (1 Co. 2 13-15),

- de l'homme intérieur « qui se renouvelle de jour en jour » (par opposition à l'homme extérieur « qui se détériore ») (2 Co 4, 16) (Eph 3, 16),

- de la sainteté, qui n'est pas un état exceptionnel et rarissime mais l'état normal du chrétien habité par la Sainteté divine :

« Voici la volonté de Dieu : devenez saints » (1 The. 4, 3)

« Rendez-grâce au Père de vous avoir rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière. » (Col. 1, 12)

- St Paul dira aussi que nous sommes devenus des « temples de l'Esprit », c'est-à-dire littéralement, des lieux sacrés où Dieu réside.

« Vous êtes le sanctuaire de Dieu et l'Esprit de Dieu habite en vous...Le temple est saint et vous êtes vous-mêmes ce temple. » (1 Co. 16-17)

« Ignorez-vous que votre corps est le temple de l'Esprit-Saint qui est en vous ?...Glorifiez et portez Dieu dans votre corps. » (1 Co. 6, 19-20)

Paul décrit abondamment les « symptômes » (ou plutôt les fruits) de cette transformation, car comment reconnaître cette nouvelle créature qu'est le disciple du Christ, si rien de transparaît à l'extérieur ? Par une vie simple et fraternelle, régie par l'humilité, la douceur, patience (Eph. 4), la bienveillance (Ph. 4), la compassion et l'amour fraternel (1 Co 12, 26, 2 Co. 11, 29, Gal 6, 2...)

“ Comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous de compassion, de bonté, d’humilité, de douceur, de grandeur d’âme, vous supportant les uns les autres, vous pardonnant mutuellement...Par-dessus tout, revêtez-vous de l’amour qui est le lien de la perfection et que règne dans vos cœurs la paix du Christ...Vivez dans l’action de grâce. (Col 3, 12 à 15)

« Ayez une même intelligence, un même amour, une seule âme, une seule pensée, vous aimant fraternellement les uns les autres et rivalisant d’estime entre vous...ardents d’esprit au service du Seigneur, joyeux dans l’espérance, patients dans l’affliction, assidus à la prière, prenant part aux besoins des saints et exerçant l’hospitalité » (Rom. 12, 9 à 13)

Il est important de saisir que St Paul ne fait pas de la morale comme on l’a trop souvent dit. Il ne fait que décrire les fruits d’une vie sainte, le parfum de sainteté qui émane de l’être humain lorsqu’il se tourne totalement vers Dieu.

5. Cette présence en lui du Christ et de l’Esprit rend Paul audacieux et fort.

* Paul a fait, sur le chemin de Damas, une expérience antinomique : celle de l’extrême faiblesse et en même temps celle d’une force, d’une puissance irrésistible qui vient de Dieu.

C’est cette même antinomie qu’a vécu le Christ, crucifié comme un malfaiteur et exalté par Dieu dans sa résurrection.

« Si le Christ a été crucifié en raison de sa faiblesse, Il vit par la puissance de Dieu ; et nous sommes faibles en Lui, mais nous vivons avec Lui, par la puissance de Dieu envers vous. » (2 Co. 13, 4)

Il s’agit là d’un aspect essentiel de l’expérience de Paul et de son annonce missionnaire.

C’est dans la mesure où Paul reconnaît sa faiblesse que Dieu peut agir en lui et à travers lui.

« C’est de mes faiblesses que je me glorifie afin la puissance du Christ repose sur moi. C’est pourquoi, j’assume volontiers mes faiblesses, les insultes, les persécutions, les angoisses endurées pour le Christ, car lorsque je suis faible, c’est là que je suis fort ! » (2 Co. 12, 7-10)

« Dieu a choisi ce qui est faible dans le monde pour confondre ce qui est fort. » (1 Co. 1, 27)

« Ce trésor, nous le portons dans des vases d’argile afin que cette puissance extraordinaire soit attribuée à Dieu et non à nous. » (2 Co. 3, 6-7)

* Paul nous donne ici une nouvelle clé pour la vie spirituelle. C’est en nous reconnaissant petits, faibles et dépourvus que nous nous pouvons nous abandonner à la puissance de Dieu qui alors peut se déployer en nous.

Nous ne pouvons nous enorgueillir des résultats de notre action, de notre parole, de notre mission : si d’autres sont touchés par notre témoignage, c’est que nous avons pu nous reconnaître faibles et, ainsi, devenir réceptifs à la grâce, transparents et porteurs d’une force qui nous dépasse. « Car l’Esprit vient en aide à notre faiblesse » (Rom 8, 26).

* Nous allons illustrer cette antinomie de la faiblesse-force évoquant un aspect important de la mission de St Paul : la controverse liée à la pratique de la Loi et à l’annonce de l’Evangile aux nations .

Puisqu’il est habité par le Christ et guidé par l’Esprit, Paul, malgré sa peur et ses faiblesses, malgré qu’il soit, comme il le dit lui-même, le dernier des apôtres (le petit 13^{ème} !), a fait preuve d’une audace incroyable.

Voilà un homme qui, extérieurement a été en conflit avec presque tout le monde : les Juifs qui le rejettent parce qu’il paraît avoir trahi la foi de ses pères, les païens qui le prennent pour un exalté

(pensons à son expérience athénienne), les apôtres eux-mêmes auxquels il ose s'opposer, les ont parfois été hostiles. Paul a souvent dû souffrir d'un isolement, d'une incompréhension, dus à d'incessants conflits. D'où cet aveu où perce une certaine détresse qu'il fait à Timothée :

« Quand j'ai présenté ma défense, personne ne m'a assisté, tous m'ont abandonné » (2 Tim. 4, 16) .

Sa vie missionnaire n'a pas été une sinécure. Il l'évoque plus d'une fois de manière poignante :

« Nous ne voulons pas vous laisser ignorer, frères, l'épreuve que nous avons traversée en Asie, elle nous a fait souffrir à l'excès, au-delà même de nos forces, à tel point que nous désespérions de conserver la vie. Mais nous avons porté n nous la certitude de notre mort, afin d'apprendre à ne pas mettre notre confiance en nous-mêmes mais en Dieu qui ressuscité les morts. » (2 Co. 1, 8 à 11)

« En toutes choses, nous voulons nous montrer serviteurs de Dieu : dans une grande patience, dans les afflictions, dans les détresses, dans les angoisses, dans les blessures, dans les prisons, dans les désordres, dans les épuisements, dans les nuits sans sommeil, dans les jeûnes...

Tenus pour imposteurs, et pourtant véridiques,
tenus pour des gens inconnus, et pourtant bien connus,
tenus pour des agonisants et pourtant, bien en vie,
tenus pour des gens châtiés mais non livrés à la mort,
tenus pour des gens lugubres, nous qui sommes toujours joyeux,
pauvres, nous qui faisons tant de riches,
pour des gens qui n'ont rien, nous qui possédons tout ! » (2 Co. 2 à 10)

On pourrait appeler ce passage, le credo du missionnaire !

* L'audace dont Paul fait preuve s'exprimera avec force dans le conflit qui va l'opposer à Pierre, puis aux apôtres, après ce que l'on a coutume d'appeler : « l'incident d'Antioche » relaté dans la lettre aux Galates et qui débouchera sur le concile de Jérusalem (49):

« Lorsque Képhas vint à Antioche, je lui résistai ouvertement car il était dans son tort. En effet, avant l'arrivée de quelques personnes de l'entourage de Jacques, il prenait ses repas avec ceux des nôtres qui sont d'origine païenne, mais après l'arrivée de ces gens-là, il se retira et se tint à l'écart, par crainte de ceux de la circoncision. Et les autres Juifs l'imitèrent dans son hypocrisie, au point d'y entraîner Barnabé lui-même ! » (Gal 2, 11 à 13).

Paul est offusqué par la conduite de Pierre dont l'attitude varie selon qu'il est au milieu des nouveaux chrétiens issus du paganisme ou qu'il se trouve parmi les judéo-chrétiens de Jérusalem. Il ne s'agit nullement d'une querelle de personnes mais d'une question essentielle qui s'est posée avec acuité aux apôtres :

D'un côté, tous les disciples du Christ étaient d'accord sur un point : la bonne nouvelle devait être annoncée à tous les peuples. C'est d'ailleurs la dernière phrase du Christ dans l'évangile de Matthieu :

« Allez et de toutes les nations, faites des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du St Esprit et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit ». (Mat 28 , 19).

Et aussi l'invitation qu'Il fait à ses apôtres avant son Ascension :

« Vous serez mes témoins dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre. » (Actes 1, 8)

Le caractère universel de la mission chrétienne est fondé sur ces paroles du Christ : la Bonne nouvelle est destinée à tous les peuples, Juifs et non juifs.

Mais les apôtres, qui sont et restent des Juifs très pratiquants, semblent prisonniers de leur culture et de leur mentalité d'origine. Leur foi en Christ ressuscité ne les met pas hors d'Israël avec lequel ils ne veulent pas prendre la moindre distance. Jacques, chef de la communauté de Jérusalem, dira à Paul à l'Assemblée de Jérusalem en 49 :

« Tu peux voir, frère, combien de milliers de fidèles il y a parmi les Juifs et tous sont d'ardents partisans de la Loi. » (Actes 22, 20)

La piété de la communauté chrétienne de Jérusalem faisait même l'admiration du peuple nous dit St Luc.

Dès lors, une question concrète et importante se pose : comment annoncer la Bonne nouvelle à des païens qui par définition ne font pas partie du peuple juif ? Faut-il les y intégrer en leur imposant la pratique de la Loi, le culte du Temple... ? De manière plus concrète encore : faut-il leur imposer la circoncision et les prescriptions alimentaires très strictes de la Loi ?

Cette question, en réalité, n'est pas nouvelle car le peuple d'Israël est porteur depuis longtemps d'une contradiction interne non résolue :

D'une part : le Dieu unique d'Israël est le Dieu de tous et doit être annoncé à tous les peuples. Les prophètes ne cesseront de le rappeler avec force. Et d'ailleurs, le prosélytisme juif est réel et gagne à la foi monothéiste beaucoup de païens (les « craignants-Dieu » déjà mentionnés)

Mais, d'autre part, Israël a une conscience très forte de son identité, de son particularisme et répugne à se mêler aux autres nations, de peur d'être perverti, détourné de sa foi, de ses pratiques religieuses, du respect strict de la Loi.

Attitude qui s'exprimera avec force notamment dans le livre des Maccabées.

Cette question lancinante va ressurgir dans l'Eglise des origines :

Un récit, figurant au chapitre 10 des Actes, nous en donne un avant goût : il met en scène l'apôtre Pierre qui est invité dans la maison du centurion Corneille à Césarée.

Pierre est tourmenté par un doute : peut-il aller dans cette maison païenne et annoncer l'Evangile et peut-être partager un repas impur avec des Romains ?

La réponse lui vient sous la forme d'une vision relatée par St Luc : Pierre voit descendre du ciel une nappe contenant toutes sortes d'animaux et reçoit l'ordre de manger. Une voix lui dit alors : ce que Dieu a déclaré pur, ne le regarde pas comme souillé . En d'autres termes, tu peux manger non kasher ! Cette vision lui permettra de dépasser sa répulsion et de manger avec les païens appelés à être convertis (Corneille et les siens). Cet expérience va faire des remous dans le milieu judéo-chrétien de Jérusalem car cette attitude leur paraît contraire à la Loi et donc impie.

Cette question est donc essentielle mais elle est très difficile à résoudre pour le cercle apostolique judéo-chrétien qui perçoit la foi au Christ en parfaite continuité avec la foi d'Israël.

* C'est dans ce contexte que St Paul va jouer un rôle fondamental par sa réaction radicale.

L'événement catalyseur de la controverse est, nous l'avons vu, la visite de Pierre à Antioche...

Paul est offusqué par la conduite de Pierre

St Paul se place dans le sillage du prophète Jérémie : il affirme que la vraie circoncision est celle du cœur

Si la pratique de la Loi devient un obstacle à la diffusion de l'Evangile, alors elle doit être ni plus ni moins abandonnée.

Cette affirmation est énorme aux yeux des apôtres et des judéo-chrétiens !

Certains connaisseurs de l'Eglise des origines n'hésitent pas à affirmer que l'avenir du

Christianisme s'est joué autour de cette question cruciale. Laissons la parole à Annie Jaubert qui écrit :

« Violier les préceptes (de la Loi), c'était être infidèle à Dieu, à la nation et aux ancêtres. Les païens ne pouvaient se convertir qu'en observant la Loi....

On racontait qu'en dehors de Judée, les païens convertis ne se faisaient plus circoncire ; bien plus, que des Juifs de naissance, devenus disciples du Christ, mangeaient au mépris des lois rituelles avec des incirconcis. N'étaient-ils pas apostats, traîtres, renégats ?

On voit l'enjeu : ou bien l'Eglise « judaïsait » et se coupait alors des masses païennes ; ou bien elle renonçait à la Loi et se détachait ainsi des Juifs. » (Les premiers chrétiens Paris 1967, p 24-27)

* La virulence de Paul contre la pratique de la Loi par les chrétiens s'explique par l'importance de l'enjeu et la difficulté de faire prévaloir son point de vue.

Pour résumer très fort la pensée de Paul, on peut dire que :

- la Loi était bonne pour Israël avant la venue du Christ : elle a servi de guide, de pédagogue, de garde-fou pour que le peuple élu reste fidèle à l'Alliance,

- mais, à présent que le Christ est venu, cette pratique n'a plus de sens. Elle est dépassée. Elle est remplacée par la Grâce qui nous vient de notre foi en Christ ressuscité,
 - dès lors, maintenir l'exigence de cette pratique légalisme est nocif, car elle substituerait à la gratuité de l'amour de Dieu, qui nous sauve sans avoir égard à nos mérites personnels, le souci légaliste et tatillon d'une pratique purement humaine.

Quelques extraits choisis parmi de nombreux autres :

« Avant que vînt la foi, nous étions enfermés sous la garde de la Loi, dans l'attente de la foi qui allait être révélée. Ainsi, la Loi a été pour nous un pédagogue, jusqu'à ce que vint le Christ pour que nous soyons justifiés par la foi » (Gal. 3, 23-24)

« Nous savons que l'homme n'est pas justifié par les œuvres de la Loi, mais par la foi en Christ Jésus. Par la Loi, personne n'est justifié. » Gal 2, 16)

« Ces gens-là proscrivent le mariage et l'usage d'aliments que Dieu a créés pour être consommés dans l'action de grâce... Tout ce que Dieu a créé est bon, pourvu qu'on le prenne avec action de grâce, car tout est sanctifié par la Parole de Dieu et par la prière. » (1 Tim. 4, 3-5)

« Le royaume de Dieu n'est pas affaire de manger ou de boire, il est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint. » (Rom. 14, 14 à 17)

« Dégagés de la Loi, morts à ce qui nous tenait captifs, nous servons Dieu dans la nouveauté de l'Esprit et non plus dans la vétusté de la lettre. » (Rom. 7, 6)

« Le vrai Juif, en effet, n'est pas seulement celui qui en a les apparences et la vraie circoncision n'est pas celle qui apparaît dans la chair. Le vrai Juif est celui qui l'est intérieurement et la vraie circoncision est celle du cœur, selon l'esprit et non selon la lettre. » (Rom. 2, 28-29)

« Dans le Christ Jésus, la circoncision n'a pas de valeur, ni l'incirconcision, mais la foi agissant par la charité. » (Gal. 5, 4-5)

« La loi toute entière trouve sa plénitude dans cette seule parole : 'Tu aimeras ton prochain comme toi-même' (Gal. 5, 13-14)

« L'accomplissement de la Loi, c'est l'amour. » (Rom 13, 13)

Cette position de St Paul n'a pas été facilement acceptée dans le milieu judéo-chrétien (hormis sans doute par les apôtres plus inspirés). Ce qui lui vaudra d'être rejeté (ainsi que toutes ses lettres, pendant près d'un siècle ! Il faudra attendre l'an 1590 environ, pour que Paul soit remis en odeur de sainteté (sous l'impulsion notamment de St Irénée de Lyon).

Mais elle avait sauvé l'Eglise en permettant l'adhésion sans réserve des païens à la foi chrétienne.

Nous pouvons à nouveau tirer un enseignement pratique important de cette attitude de Paul : l'attitude légaliste, formaliste, pharisaïque, représente un vrai danger pour la vie de l'Eglise et le chemin spirituel.

L'Eglise orthodoxe est y réellement exposée : nous avons de beaux chants, une belle liturgie, de beaux gestes, de belles icônes, nos lèvres articulent de belles prières, mais suis-je réellement converti ? Mon cœur, mon être sont-ils habités par la présence divine qui pourrait transformer ma vie ? Je peux avoir l'air d'un parfait orthodoxe et avoir le cœur enténébré. (Je parle pour moi, pas pour vous !)

6.

Paul est un missionnaire fécond parce qu'il a le génie de l'inculturation : lui qui est profondément Juif, formé parmi les pharisiens, amoureux de la Parole divine, pratiquant scrupuleux de la Loi , va s'intégrer avec une aisance déconcertante dans la culture grecque à laquelle il a pu aussi puiser certaines notions.

Il est Juif avec les Juifs et Grecs avec les Grecs...(1 Co. 9, 19 et suivants)

Ceci est important pour la mission : le disciple du Christ qui annonce la Bonne Nouvelle doit incarner sa parole dans un terreau local en tenant compte de la culture du lieu, du langage de la mentalité locale...

Il s'agit bel et bien d'appliquer de manière concrète à la mission évangélique les deux dogmes fondamentaux de notre foi : l'incarnation du Verbe et l'unité dans la diversité qui vient du dogme trinitaire.

L'oubli de ce principe, proclamé et appliqué par St Paul, conduit à l'impérialisme culturel de certaines églises qui méconnaissent le génie local, engendrant l'incompréhension, le jugement, le formalisme, l'exclusion...

7.

On ne peut terminer cette brève approche de la mission selon St Paul sans rappeler qu'il a été avant tout un homme rempli de joie et d'amour.

Que de tendresse et de délicatesse pour ses enfants bien-aimés, comme il l'écrit si souvent dans ses lettres.

« Je vous écris pour que vous sachiez combien je vous aime (2 Co 2, 4)

« Vous êtes toujours dans mon cœur... Dieu est témoin de l'ardeur de mon amour pour vous (Phil. 1, 7)

« Frères bien-aimés qui me manquez tant, ma joie, ma couronne... » (Phil. 4, 1)

« Nous avons usé de bienveillance au milieu de vous, comme une mère réchauffe sur son sein les enfants qu'elle nourrit. Par une tendresse semblable pour vous... nous aurions voulu vous faire partager non seulement l'Évangile de Dieu, mais encore nos propres vies, tant vous nous étiez devenus chers. » (1 Thes. 2, 7-8)

Ces passages sont à lire et à relire pour se pénétrer de cette évidence : la foi chrétienne est un merveilleux réservoir, d'espérance, d'enthousiasme, de joie rayonnante !

Relire aussi, en guise de dessert, le chapitre 13 de la 1^{ère} lettre aux Corinthiens et le chapitre 4, 4 à 7 de la lettre aux Philippiens.

Non vraiment ! St Paul n'est pas un auteur ancien dont les lettres doivent dormir sur les rayons d'une bibliothèque poussiéreuse, c'est un homme divinement inspiré qui rayonne d'amour et de joie ! Une source intarissable qui nous désaltère et peut combler notre soif spirituelle, pour peu qu'on prenne le temps de boire ses paroles et de les laisser vivre en nous.